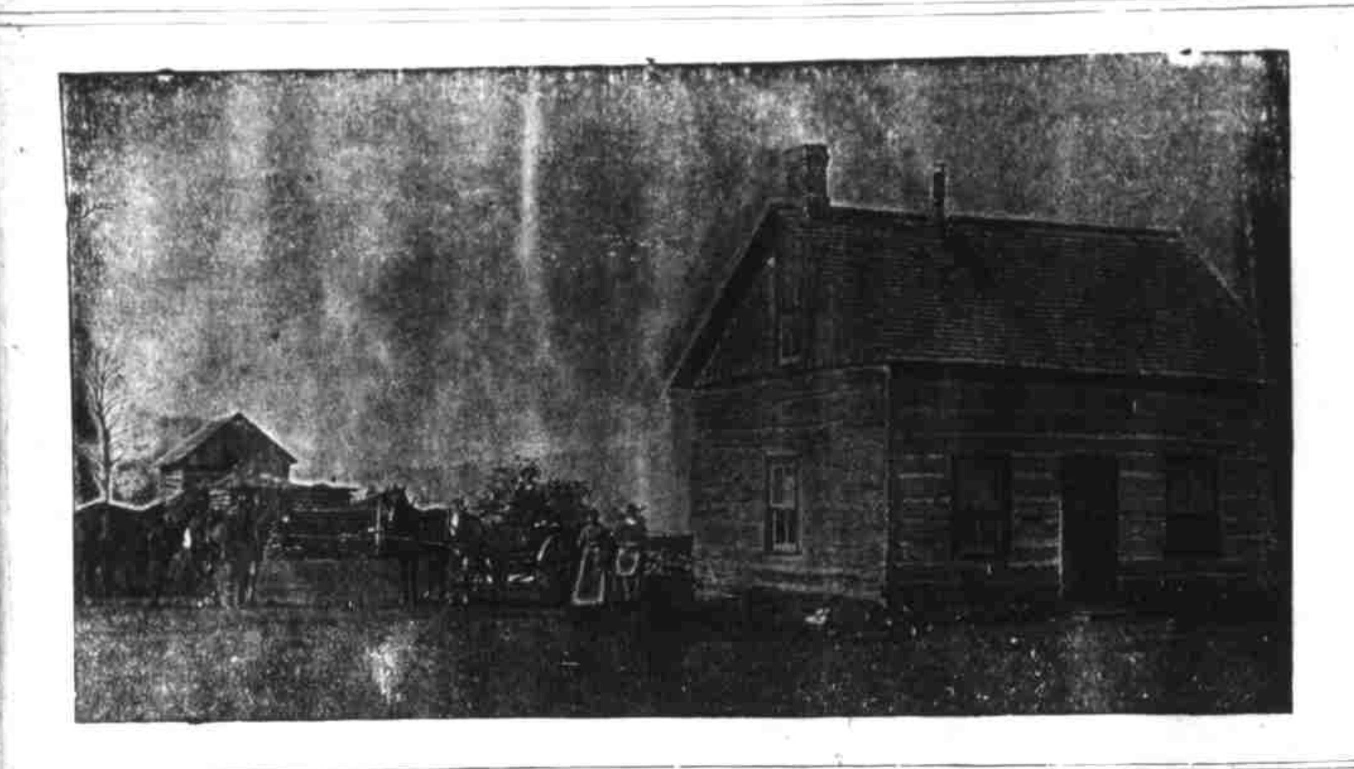


Rapport du Rév. Père Gouin sur les Territoires du Nord-Ouest

. F. McCreary, Esq.,
Commissaire d'immigration,
Winnipeg, 18 nov. 1899.

. le commissaire,

Au cours d'un récent voyage à travers les territoires, j'ai pris note de toutes les informations sérieuses que j'ai pu recueillir. J'ai visité à domicile un très grand nombre du cultivateurs, et aujourd'hui surtout pour le district de la Saskatchewan, je crois être en état de répondre aux principales objections que l'on pourrait présenter dans l'est.

Permettez-moi de mentionner le fait que cette année la récolte a été excellente dans la région d'Edmonton. Les colons français qui rayonnent autour de St-Albert et de Morinville font des progrès aussi sensibles que consolants. Dans la seule localité de Morinville, tous les lots du C. P. R. sont déjà vendus, et on y a récolté cette année au moins 300,000 minots d'avoine.

La récente construction d'un beau moulin à farine laisse voir que le blé y est cultivé avec avantage. La raison pour laquelle on cultive dans ce district surtout l'avoine et les patates, c'est la proximité de la Colombie Anglaise où, dans les régions minières, on demande ces deux produits. J'ai rencontré là des cultivateurs qui exporteront cette année au moins 2,000 minots de patates à Kootenay.

Pour ce qui concerne le district de St-Albert et de Duke Lake, je ne dirai que peu de choses, vu que j'ai déjà eu, le printemps dernier, l'honneur de vous présenter un rapport détaillé.

Je ne puis m'empêcher, toutefois, de vous parler des progrès de la colonie naissante de Carlton. En 1895, sept ou huit familles de France, toutes pauvres, sont venus se fixer à six milles à l'ouest du Lac des Canards, et aujourd'hui, la colonie récolte 8,000 minots de grain, possède 130 têtes de bêtes à cornes, trois moissonneuses, et une machine à battre ; très peu de dettes. Dois-je vous dire qu'on trouve là une modeste chapelle et que l'année prochaine une école fonctionnera. Cette colonie, si je ne me trompe, prouve avec évidence que la colonisation par petits groupes de familles capables de s'entr'aider, a toujours de grandes chances d'arriver à un succès rapide sur nos prairies de l'ouest.

Le district de la Saskatchewan est surtout avantageux pour la culture mixte, mais à la condition toutefois que l'élevage doivent prédominer.

Ce qui a pu nuire à la réputation du district de Prince Albert, au point de vue de la fertilité du sol et des circonstances climatériques, c'est le fait parfois oublié que les ¾ des colons, surtout ceux de langue française, ne connaissent pas la culture à leur arrivée dans le pays (tous ayant été préalablement des commerçants et des artisans).

L'habileté des Mennonites comme cultivateurs est incontestable ; cependans les anciens dans le pays de Prince-Albert m'ont fait remarquer que les Mennonites seront obligés avant longtemps, de modifier leur système de culture et d'attacher plus d'importance à l'élevage.

Il m'a été impossible de me rendre à Battleford. Je regrette beaucoup ce contre-temps, car l'on m'assure que la population de Battleford est très intéressante, et l'une des plus policées de l'Ouest canadien.

A 15 milles de Battleford, aux environs du Lac Brochet, il y a, parait-il, une colonie de Canadiens-français qui est très florissante et tès encodragée; la pluspart des habitants sont des éleveurs qui ont des troupeaux de 3 4 et même 500 têtes de bétail.

J'espère qu'un jour ou l'autre, M. le commissaire, je pourrai visiter en détail la région de Battleford qui, on le sait, est presqu'exclusivement un pays pastoral.

H. L. GOUIN, Prêtre.

Rapport des délégués de Québec

Winnipeg, 7 juillet 1899.

A M. W. F. McCreary,
Commissaire de l'immigration,
Winnipeg.

Monsieur,

Nous, soussignés, cultivateurs de la Province de Québec, sommes heureux de prendre ce moyen pour vous exprimer nos remerciements de l'accueil cordial, que vous et vos agents canadiens français, nous avez fait et pour toutes vos attentions afin que notre séjour dans votre Province nous fut agréable et utile. Nous avons visité de tous côtés l'ouest canadien et nous sommes heureux de dire et de certifier que nous retournons à Québec plus que satisfaits. Le Manitoba est le pays où les Canadiens-français devraient émigrer en grand nombre. Il n'y a ni souches, ni roches pour arrêter la colonisation.

Avant de quitter, nous avons tous fait application pour des homesteads et nous, nos familles et nos amis seront des vôtres le printemps prochain. C'est là, nous croyons, vous montrer par des faits la juste appréciation que nous avons des ressources de votre pays.

Cléophas Gaillardy, D. Lagacé, St-Barthelmi; Edmond Gauthier, Weldon Station; Narcisse Paquin, St-Guigues; Noé Antaya, St-Guigues ; Ferdinand Gauthier, Weldon Station; Pierre Lemoine, Jos. Fortin, St-Victor de Tring ; Alex Lacoursière, St-Manuel de Beauce; Napoléon Ricard. (Ces messieurs sont tous de la Province de Québec.)

TEMOIGNAGE

Théodore Veicker est émigré du Grand Duché de Luxembourg, il résidait à Aubanches.

Il y a neuf ans, il est venu s'établir à Notre-Dame de Lourdes sur la section 36, township 6, rang 9, avec un capital de 900 francs, et il a réussi.

Il a maintenant 55 acres de terre en culture, dont 40 en blé, 10 en avoine et 5 en orge ; son stock d'animaux se compose de 4 chevaux, 10 bestiaux, 5 porcs, 6 moutons, 100 poules ; il a une maison de la valeur de $250, 3 étables, $500, grainerie, $200, machines agricoles, $300.

Il recommande à ses compatriotes de venir s'établir au printemps, et d'emporter avec eux la toile, les effets de laine, les habillements et la literie, mais pas d'outils.

Quant à lui il est satisfait d'être venu s'établir ici puisqu'il y réussit.

Sa terre était toute en gros bois et il fait maintenant de beaux bénéfices; il a acheté à un de ses fils une très belle terre.

Il s'occupe d'élevage et de culture et il a récolté d'excellent blé. Ses animaux se vendent bien.

L'opinion d'un homme qui s'y connait

M. LE DR GRIGNON, CONFERENCIER AGRICOLE

Nous reproduisons de la "Presse" l'interview suivant :

"Le Dr W. Grignon, conférencier agricole, dont nous avons annoncé le départ pour Manitoba et le Nord-Ouest, il y a quelques semaines, est de retour à Montréal. Il est enchanté de son voyage qui a été fructueux, et nous avons demandé à l'un de nos reporters d'aller recueillir ses impressions. Voici l'interview, que nous donnons aussi fidèlement que possible :

Question.— Combien de temps a duré votre voyage?

Le Dr Grignon.—Quatre semaines.

—Quelle partie de l'Ouest avez-vous visitée ?

—Dix paroisses, dans les environs de Winnipeg ; une partie de l'Assiniboine, Brandon, Qu'Appelle, Régina, Calgary et finalement Edmonton, Saint-Albert et Morinville.

—Y êtes-vous allé à titre de conférencier ou de délégué?

—Je n'étais chargé d'aucune mission officielle. J'y suis allé sans que cela coûte un sou au gouvernement de Québec ou celui d'Ottawa, mais uniquement aux dépens de mon "p'tit gouvernement."

—Quel était le but de votre voyage?

—De me renseigner moi-même d'abord sur ces régions tant vantées et ensuite de pouvoir fournir à mes compatriotes certains renseignements qu'on me demande souvent sur ce pays quand je donne des conférences agricoles.

—Quelles sont vos impressions?

—Oh! votre question demande une trop longue réponse pour vous la donner ici. Qu'il me suffise de vous dire que je croyais bien exagéré, avant mon voyage, tout le bien et tout le beau que l'on dit de ce pays. Mais je suis forcé d'avouer ici que loin d'exagérer les avantages de cette contrée, on est resté au-dessous de la vérité.

La vue de Winnipeg et de toutes les petites villes échelonnées le long du C.P.R., villes qui datent à peine de 10 et 15 ans, la vue de 5 à 6 élévateurs à chaque gare, à une distance d'environ 10 milles les unes des autres; la vue de ces champs de blé, grands comme des mers; la vue de ces milliers de têtes de gros bétail, prêts à l'exportation à cette date de l'année (le 25 juin), de ces prairies et ces pâturages sans fin, tout cela est bien suffisant pour impressionner favorablement le voyageur, mais tout de même, cela ne me suffisait pas.

C'est pourquoi j'ai donné huit conférences, afin de pouvoir rencontrer les nôtres, les questionner et connaître leur histoire.

J'ai visité près de cent Canadiens-français à leur domicile, et j'ai noté scrupuleusement les réponses que l'on m'a données.

Etant cultivateur moi-même, j'ai eu occasion de m'instruire beaucoup sur le genre de culture de ces régions.

—Qu'allez-vous faire de ces notes?

—Je me propose de les donner à "La Presse" hebdomadaire qui aura, je l'espère, la bienveillance de m'ouvrir ses colonnes, afin d'intéresser nos cultivateurs sur le genre de culture suivi dans ce pays et sur les succès obtenus par les nôtres. J'ai rencontré là des cultivateurs qui viennent de tous les comtés de la province de Québec. Je publierai leurs noms, le nom de leur paroisse natale, le nom de leur paroisse actuelle, leurs moyens pécuniaires lors de leur arrivée dans ce pays et leurs moyens pécuniaires actuels.

Je crois que ces écrits intéresseront tous ceux qui s'occupent d'agriculture et on sera étonné du succès des nôtres.

—Avez-vous rencontré de ceux-ci quelques-uns qui ne sont pas contents de leur nouvelle patrie?

Pas un seul. Tout ce qu'on regrette c'est de ne pas avoir connu ce pays plus tôt. Pour tout cela, on n'a pas oublié la Province de Québec, car tous les ans, un assez grand nombre viennent voir leurs parents, leurs amis.

—Si vous trouvez ce pays si beau, si avantageux, allez-vous travailler à coloniser plus l'Ouest que la Région Labelle, le Lac St-Jean, la Métapédia, la Gaspésie? ...

—Pas du tout. J'aime trop mes montagnes pour les mépriser. Mais remarquez, M. le reporter, que chez les cultivateurs il y a deux classes d'hommes: les uns aiment la culture dans les montagnes, et les autres n'aiment qu'à cultiver la plaine. De sorte que les montagnes appartiennent aux montagnards et les plaines aux gens de la plaine.

Quant aux régions du Nord, n'en soyez pas en peine, elles sont à nous, nous en sommes les maîtres. Jamais les étrangers ne chercheront à s'en emparer, car ils préfèrent payer $100 pour un homestead de 160 acres, sans souches, sans roches que de payer $30 pour 100 acres couverts de bois. D'ailleurs, ça y sent trop le catholique et le français!! C'est un plaisir pour nos gaillards des montagnes de s'attaquer à 100 arpents de terre en bois debout, tandis qu'il n'en est pas de même pour les étrangers ou pour nos compatriotes élevés dans la vallée du St-Laurent, du Richelieu et la plaine en général.

Mais de la plaine, il n'en reste plus à prendre. Les terres dans ces derniers endroits se vendent un prix fabuleux. Tout de même la population augmente, tous les ans, mais où va maintenant le surplus de la population? Dans les villes ou aux Etats-Unis — surtout aux Etats-Unis. — Ces compatriotes sont donc perdus pour la Province de Québec.

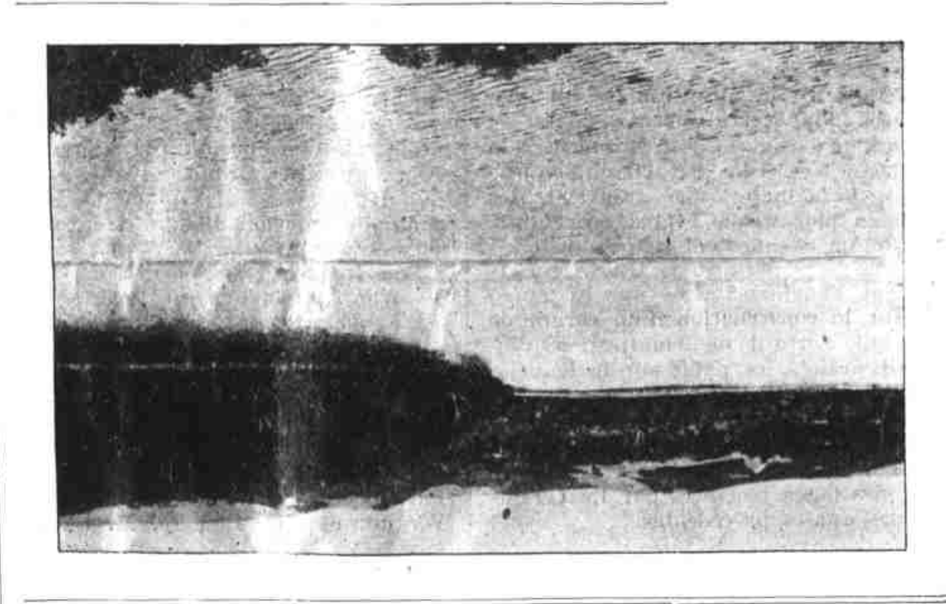
C'est surtout à ceux-là, M. le rereporter, que je veux m'adresser ; c'est à ceux-là que je veux démontrer par des chiffres et des faits clairs comme le jour, qu'ils trouveront dans l'Ouest ce qu'ils ne croient pas pouvoir trouver dans la Province de Québec.

En dirigeant ces compatriotes dans l'Ouest, l'on aura, au moins, la satisfaction de ne pas les avoir tout-à-fait perdus, puisqu'ils seront encore dans la Puissance du Canada, et on aura la satisfaction de leur avoir procuré le bien-être, l'aisance, même la prospérité.

Si c'est là un crime de lèse-nationalité, que l'on me pende, mais je conseillerais à mes bourreaux de se munir d'une bonne corde.

On m'a prévenu que si j'ouvrais la bouche en faveur du Manitoba et l'Ouest, je recevrais des étrivières. Je ne suis pas, M. le reporter, pour entrer dans aucune polémique, aucune discussion. Aux reproches que ôl'on pourrait me faire, je ne répondrai que par des faits, des chiffres, ce qui est plus brutal parfois que la férule et plus convaincant qu'un argument perdu dans les fleurs de rhétorique.

Maintenant, "honni soit qui mal y pense", tel est mon dernier mot.



L'opinion de M. l'Abbé J. M. A. Joly, curé de St-Pierre Joly Manitoba

Interrogé lors de son passage à Montréal, cet été, voici comment s'exprima, le Rév. M. Joly, curé de la paroisse de St-Pierre Joly, Manitoba):

" La grande objection que l'on a, dans la province de Québec, contre l'envoi de Canadiens, chez nous, est celle-ci : On prétend que l'on ne récolte là-bas que du blé, et que quand le blé manque, c'est la disette. En cela, on se trompe étrangement. On y pratique aussi l'industrie laitière sur une grande échelle. L'année dernière, dans les seules paroisses de St-Pierre et St-Malo, sur une population totale de 1,500 âmes, il s'est vendu pour $80,000 de beurre et de fromage.

Outre cela, l'élevage du bétail donne un rendement considérable. Le printemps dernier, dans St-Pierre seulement, en une semaine, on a vendu pour $7,000 de bestiaux. Je ne pense pas exagérer en disant que dans les deux localités que j'ai déjà mentionnées l'élevage donne de $30,000 à $35,000 par année.

Quant à la récolte de cette année, elle a eu mauvaise mine, jusqu'au mois de juin ; mais nous avons eu de la pluie au commencement de juillet et maintenant elle a bonne apparence. Dans St-Pierre, on a commencé à couper le blé et l'on s'attend à une bonne moisson moyenne.

Des champs vont donner 20 minots de l'acre ; d'autres de 10 à 12, mais la moyenne pour tout le pays sera, je crois, de 10 à 12 minots. La qualité du grain, cette année, sera la meilleure que nous ayons eue depuis plusieurs années. L'épi est superbe et le grain de première classe.

L'avoine et l'orge sont en retard, mais on croit qu'il y aura moyen de les récolter dans le bon temps.

Je compte beaucoup pour le succès de ma mission sur le concours effectif du Rév. Père Blais, O.M.I., qui s'occupe beaucoup de colonisation, lui aussi. Notre intention n'est pas de faire des conférences comme moyen de propagande. Nous ne désirons nullement, non plus, chercher à entraîner les gens qui sont déjà bien établis. Notre but sera surtout d'engager à se procurer une position meilleure et à se créer un avenir solide, ceux qui, pour une raison ou pour une autre, désirent quitter le pays pour aller aux Etats-Unis ou ailleurs. Ceux-là, avec un capital très testreint, peuvent s'établir à très bon compte au Manitoba. Dans les paroisses de l'Est, qui sont presqu'exclusivement canadiennes, on trouve des propriétés, même bâties, qu'on peut acquérir à très bon marché, ainsi que des terres vierges qui se vendent à des prix ridicules. On peut choisir des terrains à partir de $5 jusqu'à $10 l'acre, mais ce dernier prix, qui est le plus élevé, est pour les terrains de première classe. Il y a d'autres parties du pays où les terrains sont encore moins cher, parce qu'ils sont plus loin des communications. Je cite spécialement la nouvelle paroisse de St-Daniel, qui se trouve, d'un côté, à 7 milles d'une station de chemin de fer, et de l'autre, à 5 milles. Il y a là 60 familles métisses. Cette partie du pays est propre à l'élevage et à l'industrie laitière. On peut acheter là un domaine pour $3 de l'acre. C'est un endroit très avantageux. Avec une somme modique, on peut s'y établir. On y trouve de l'eau en abondance et du bois en quantité suffisante.

Mon plan de campagne consistera à visiter un certain nombre de paroisses de la province et je mettrai le clergé de chaque localité au courant des avantages que l'on trouve au Nord-Ouest. MM. les curés, j'espère, auront la bonté de m'indiquer ceux de leurs paroissiens qui se trouveront dans des conditions où un changement de local serait pour eux un bien, et je me ferai un devoir d'aller leur dire qu'un avenir solide les attend là-bas.

RENSEIGNEMENTS SUR LES COLONIES FRANÇAISES DU DISTRICT D'EDMONTON

	1896	1897	1898
Familles	406	537	620
Ames	1,987	2,122	2,479
Masculins	1,183	1,196	1,347
Féminins	804	926	1,132
Adultes	1,201	1,300	1,432
Enfants	786	1,047	1,317
Minots de grains	180,348	375,118	516,097
Acres ensemencés	7,363	10,625	12,000
Rendement moyen	21,5	34,6	42,7
Premier labour	2,963	4,444	8,969
Chevaux	1,269	1,622	2,148
Bestiaux	2,591	3,675	5,252
Moutons	1,210	1,454	3,000
Cochons	1,774	2,048	2,900

TEMOIGNAGE

Honoré Georges, de Bellegarde, Assa, est établi sur le ¼ de la section 6, Township 7, Rang 30. C'est un Belge venant du Luxembourg qui est établi ici depuis 4 ans, avec un capital bien restreint et a bien réussi.

Il cultive 80 acres en blé et 15 en avoine; il possède 4 chevaux, 15 bêtes à corne, 50 poules. Sa maison est d'une valeur de $300.00 et ses machines agricoles $800.00.

Il recommande à ses compatriotes de venir s'établir au pays, surtout s'ils ont de grands garçons. La saison la plus propice est de venir au printemps et d'y apporter leur linge de corps, ménage, etc.

Il est très content d'être ici et ne s'y est pas ennuyé.

Outre la culture, il s'occupe aussi un peu d'élevage.

